

LUTTE DE CLASSE

POUR le POUVOIR des TRAVAILLEURS

MAI 1965

Peugeot, Berliet

Encore des défaites ouvrières

Après plusieurs semaines d'agitation, le calme revient peu à peu dans plusieurs entreprises métallurgiques.

Le scénario est partout le même. Les syndicats déclenchent un mouvement limité ou arrivent à coiffer un mouvement spontané et à le diriger vers des actions partielles. La Direction répond par des licenciements massifs (Peugeot) ou le lock-out (Berliet, Sud-Aviation, Chantiers de l'Atlantique). On prépare ensuite un compromis devant l'Inspecteur du Travail: arrêt du mouvement contre la levée d'une partie des sanctions.

L'action ouvrière.

Les travailleurs ont manifesté leur mécontentement des modifications continuelles de la durée du travail. Ils ont montré leur volonté de ne pas être traités comme des machines qu'on met en marche et qu'on arrête suivant les besoins de la production.

Mais il est vrai aussi que les travailleurs n'ont pas tenté sérieusement de déborder les syndicats.

Toutefois, à Berliet, le 27 Avril, les mensuels envahirent la direction et un peu plus tard les ouvriers brisèrent des portes. Les dirigeants locaux des syndicats désavouèrent cette action en des termes bien caractéristiques de leur mépris pour la classe ouvrière: " il s'agit d'un phénomène spontané qui s'est fâcheusement produit alors que (nous-mêmes) étions en discussion à l'Inspection du Travail ".

L'attitude des syndicats.

Nous avons déjà expliqué que les syndicats, par la place qu'ils occupent dans la société, ne peuvent plus organiser une lutte ouvrière sérieuse.

Mais il faut aller plus avant et examiner leur rôle réel dans les conflits en cours. Si F.O. est inexistant dans la métallurgie, la "tactique" de la C.F.D.T. et celle de la C.G.T. sont assez différentes.

- La_CFDT :

Ce syndicat a été le seul à informer les travailleurs de la région parisienne des grèves qui se déroulaient en province.

Malgré les critiques de la CGT, elle est la seule centrale à mettre parfois en avant des revendications non hiérarchisées; par exemple, dans un tract diffusé à Sochaux et signé "CFDT INFORMATION" ont trouvé la revendication unitaire: "vingt centimes".

Mais surtout cette attitude relativement dynamique permet à la CFDT de s'implanter dans certaines entreprises. Par exemple à l'usine Bendix de Drancy, une section syndicale CFDT sous l'impulsion de militants qui reprochent son inaction à la section CGT, laquelle détenait le monopole de la représentation syndicale depuis de nombreuses années.

Sans doute, la CFDT ne vise-t-elle que des objectifs réformistes: préparation de la campagne présidentielle et, d'une façon plus générale, constitution, facilitée par la sclérose de la CGT, d'un grand syndicat réformiste qui contribuera à son tour à étouffer la lutte ouvrière.

Mais il ne fait aucun doute que des travailleurs actifs peuvent être attirés par ce syndicat et prendre au sérieux les velléités d'action de leur direction.

- La C.G.T. :

De son côté, la CGT continue à pratiquer la même collaboration de classe délirante.

Thème principal du récent Congrès: travail vers les cadres, ce qui amène tout naturellement à défendre la hiérarchie.

Rien à dire du déroulement du congrès où " 1.800 congressistes " avec une discipline exemplaire, écoutent et approuvent à battements de mains rythmés les orateurs qui " se succèdent à la tribune " (Le Monde du 19 Mai), atmosphère digne d'un congrès nazi et non d'une assemblée ouvrière.

Mais il est plus intéressant

de voir comment cette organisation militarisée se manifeste au niveau de l'usine. Pour ne pas être accusés de faire de la caricature, nous laisserons un de ses adjudants s'exprimer lui-même à coup de ces phrases creuses dont les bureaucrates syndicaux ont le secret :

Intervention du cégétiste THOMAS à Sochaux (reproduite par l'Est Républicain):

" La lutte est riche de promesses. Quelle que soit la façon dont elle se termine, Peugeot devra en tenir compte. L'efficacité est fonction de l'unité et l'enthousiasme du défilé, qui a donné un coup de fouet au mouvement, l'a prouvé..."

"Vos syndicats ne vous ont pas emmenés à l'aventure. C'est ensemble que nous déciderons quand il faudra "arrêter".

Pour une organisation ouvrière.

Cette lutte stérile, ces bavardages syndicaux, les travailleurs ne s'en débarqueront qu'en créant leur propre organisation. Ceux des militants syndicaux qui veulent se mettre au service de la classe ouvrière, notamment certains jeunes de la CFDT, n'ont d'ailleurs rien à craindre de la réunion d'assemblées ouvrières regroupant les syndiqués et les non-syndiqués, assemblées qui décideront de la lutte à mener, du moment où elle doit commencer, de la façon dont elle doit être interrompue. Si ces mêmes syndicalistes honnêtes ont des méthodes de lutte à proposer, ils pourront le faire librement, quitte à s'incliner si les travailleurs repoussent leurs propositions.

Cette démocratie ouvrière au niveau de l'atelier est-elle impossible à réaliser, est-elle inefficace? L'exemple de PEUGEOT prouve le contraire.

Chez PEUGEOT, le mouvement est parti de la tôlerie-sud sur l'initiative d'ouvriers organisés en comité de lutte. La Direction qui connaît, elle,

les dangers que représente une organisation prolétarienne a réagi en mettant à pied 70 travailleurs de ce secteur sur 150. Mais si plusieurs milliers d'ouvriers avaient adopté cette forme d'organisation, qu'auraient pu faire les dirigeants de l'entreprise?

Sans doute, les assemblées ouvrières, les comités de lutte réellement démocratiques ne garantissent pas la victoire à tout coup. La lutte de classe ne se développe pas avec des recettes infaillibles. Mais ce qui est certain, et une nouvelle fois prouvé chez Peugeot, chez Berliet et ailleurs, c'est que les travailleurs sont déjà battus lorsqu'ils renoncent à diriger eux-mêmes leur lutte.

Manifestations

(SUITE)

Dans notre précédent numéro, nous avons fait un parallèle entre le battage organisé par les staliniens à propos de la guerre au Viet-Nam et leur étrange passivité lors de la guerre d'Algérie. Comment expliquer cette différence d'attitude?

Comme tous les dirigeants du monde, ceux du P.C. ont pour objectif essentiel de conserver leur rôle de dirigeants, aussi dérisoire qu'il soit dans la pratique. Ils s'opposent donc par tous les moyens à toute action de la classe ouvrière qui risque d'échapper à leur contrôle, à toute initiative prise par de simples travailleurs - qualifiée, pour les besoins de la cause, de provocation et d'aventurisme. Dans ce sens, la "tactique" du parti sur le plan politique complète harmonieusement celle du syndicat sur le plan revendicatif. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de bien persuader les travailleurs qu'ils sont impuissants à entreprendre quoi que ce soit par eux-mêmes, qu'ils n'ont pas d'autre issue que de faire confiance à des dirigeants qu'ils n'ont d'ailleurs même pas choisis. Bref, il s'agit de maintenir la classe ouvrière dans la situation subordonnée qui est précisé-

ment la sienne en régime capitaliste, et c'est bien pourquoi les dirigeants staliniens se gardent soigneusement de tout ce qui pourrait mettre le capitalisme en danger. En revanche, une "manifestation" contre une guerre menée à l'autre bout du monde par des gens qui se soucient de nous comme de leur première paire de chaussettes, voilà le type même de l'action inoffensive, qui permet à peu de frais de se donner l'air d'avoir fait quelque chose.

De même, vivent les pétitions, les campagnes de signatures, les pinceffes pour la paix et la démocratie et vivent surtout les élections, ressource inépuisable de tous les bureaucrates qui nous promènent en bateau depuis des dizaines et des dizaines d'années. Qu'il s'agisse d'élections municipales, présidentielles, législatives ou encore d'élections de délégués du personnel et de membres du Comité d'Entreprise, la seule vue d'une

urne suffit pour provoquer chez ces guignols une agitation dont on ne les croirait plus capables. Comme par enchantement, voilà que surgissent de prétendus " journaux d'entreprise " dont personne jusque là n'avait remarqué l'existence, des tracts sont distribués, une profusion d'affiches s'étale sur les murs et dans les grandes occasions les ténors du parti viennent en personne porter la bonne parole aux populations laborieuses. Aucun effort ne sera épargné pour persuader les travailleurs incrédules que leur sort dépend du morceau de papier qu'ils glisseront, le jour venu, dans la boîte miraculeuse. Et comme pour les amateurs de tiercé ou de loterie nationale, chaque nouvelle déconvenue ne fait que renforcer la conviction qu'un jour on tirera le bon numéro.

Sans doute, il se trouvera de bonnes âmes, fortes de leur ignorance totale de l'histoire du mouvement ouvrier et de leur mépris non moins total pour les simples travailleurs, pour oser dire qu'en rappelant ces vérités élémentaires "on divise la classe ouvrière". Laissons ces tristes imbéciles à leurs illusions. La classe ouvrière leur a déjà répondu en se détournant d'eux et de leurs organisations-bidon, en ridiculisant leurs mots d'ordre et leurs prétentions. Si elle continue à leur accorder son vote, comme on jette un os à un vieux cabot édenté, c'est parce qu'elle voit dans cette manifestation un moyen peu coûteux de montrer son hostilité à la bourgeoisie, et non parce qu'elle conserve la moindre illusion sur ce dont sont capables les saltimbanques qui se présentent à ses suffrages.

Il est vrai que le refus par lui-même ne suffit pas. Une fois renvoyés dos à des JOHNSON et KOSSYGUIWE, DE GAULLE et WALDECK-ROCHET, MICHELIN et Benoît FRACHON, il reste à comprendre que le salut ne viendra d'aucun dirigeant, quel qu'il soit son programme et son étiquette, mais des travailleurs eux-mêmes, organisés de façon à diriger leur propre action, sans aucun intermédiaire. Il va de soi que cette action se tournera d'abord vers les problèmes de salaires, d'horaires et de conditions de travail qui préoccupent à juste titre les travailleurs. Mais l'expérience montrera à nouveau - comme elle l'a déjà fait en différentes occasions - que ce qui est efficace dans l'usine l'est aussi dans la société tout entière.

Modern socialism.

Depuis le temps qu'on rabâche à la classe ouvrière que ce qui lui manque le plus c'est le regroupement de la gauche en un vaste mouvement qui serait par exemple à l'image du parti travailliste anglais, certains finiraient presque par penser qu'après tout ce pourrait être une solution comme une autre: pourquoi diable ne pas essayer (comme d'autres en d'autres temps le firent du gaullisme)? C'est ce que nous allons voir.

L'exemple nous vient donc d'Angleterre où les "bons" travaillistes ont, comme chacun sait, repris le pouvoir aux "vilains" conservateurs et où, passée l'euphorie électorale, la classe ouvrière a bien vite fait cette expérience que les politiciens de service, qu'ils soient travaillistes ou conservateurs, dans le cadre actuel du capitalisme anglais, ne peuvent que mener une politique semblable, à cette différence près que les travaillistes accompagnent leurs actes d'une hypocrisie délicatement teintée de paternalisme.

" Une juste journée de travail pour un juste salaire " s'écrie Monsieur WILSON. A quoi bon faire grève, à quoi bon voler au patronat quelques minutes par-ci, par-là? Voilà qui n'est pas loyal! Les travailleurs oublieraient-ils donc qu'ils seront les premiers bénéficiaires de la puissance de la Grande-Bretagne? L'objectif primordial n'est-il pas dans ces conditions de réaliser et de maintenir une rapide augmentation de la production et des revenus réels? Qu'ils soient donc plus sages, pour eux d'abord et pour leurs patrons, et pour Monsieur WILSON soi-même, qui a d'autres chats à fouetter; il faut tout de même bien, toujours naturellement pour le bonheur des travailleurs britanniques, s'occuper de la construction des bombardiers anglo-français et doter l'Angleterre d'une force atomique convenable!

Il n'empêche, la classe ouvrière anglaise est bien ingrate. Heureusement, Monsieur WILSON et le patronat ont trouvé un allié efficace dans les syndicats, qui sont sans doute fermement décidés à défendre malgré eux le bonheur des travailleurs. Dès le début de l'année, gouvernement, patronat et syndicats s'engageaient en effet "à mener une lutte soutenue contre les " obstacles qui entravent l'efficiencce, qu'ils soient le fait des patrons "ou des travailleurs " et à appliquer tous leurs efforts " à l'adoption de normes de rendement plus rigoureuses à tous les niveaux ".

Heureux nos camarades anglais, si courageusement défendus par un gouvernement socialiste, par des syndicats modernes et par un patronat dynamique. Et bonne chance à Monsieur DEFFERRE dans ses contacts avec les Jeunes Patrons et nos syndicalistes de choc. Décidément, les Anglais n'ont pas fini de nous étonner.

! ! ! ! !
! Pour ceux qui font semblant de s'intéresser à l'origine de nos !
! ressources, précisons que le coût de ce bulletin (environ 50 francs) !
! est très facilement couvert par les versements des militants et sympathi- !
! sants du G.L.A.T. !

! En effet, contrairement aux syndicats et autres organisations bureau- !
! cratiques, nous ne touchons ni ne sollicitons aucune subvention de la part !
! des capitalistes ou de leur Etat. !
! ! ! ! !

Camarade qui as lu ce bulletin,

tu te demandes peut-être qui nous sommes et où nous voulons en venir ?

Militants révolutionnaires, nous cherchons à nous rendre utiles à la classe ouvrière en diffusant des informations soigneusement étouffées par les partis et les syndicats qui se disent ouvriers.

Partout dans le monde, sans aucune exception, **la société est divisée en deux classes** : celle des travailleurs, qui produit toutes les richesses, et celle des capitalistes — bourgeois ou bureaucrates, peu importe — qui dispose de ces richesses, et aussi de la vie même des travailleurs.

Ce régime d'exploitation ne prendra fin que le jour où **la classe ouvrière saura s'organiser pour prendre elle-même en mains les instruments du pouvoir** — les armes, arrachées à l'Etat, et les moyens de production, arrachés aux capitalistes et à leurs valets.

C'est donc en vain que des charlatans prétendent lutter contre l'exploitation par des votes, des pétitions et autres manifestations dérisoires. Pas plus que ceux qui les ont précédés, les exploiters d'aujourd'hui n'abandonneront le pouvoir de leur plein gré.

Mais c'est en vain aussi que partis et syndicats prétendent opposer aux dirigeants capitalistes des dirigeants « ouvriers ». En tenant les travailleurs à l'écart des leviers de commande, en les soumettant, comme dans l'entreprise capitaliste, à une hiérarchie de chefs et de chefaillons, ils ne font que compléter et renforcer la domination de la bourgeoisie. C'est bien pourquoi ces organisations se montrent totalement impuissantes, non seulement à renverser le capitalisme, mais même à défendre les intérêts les plus immédiats de la classe ouvrière. Il faut en finir avec les illusions et les vantardises bureaucratiques : **seule l'action voulue et menée par les travailleurs eux-mêmes peut arracher aux capitalistes autre chose que des miettes.**

Nous disons donc :

- qu'une décision — de grève, de reprise, d'acceptation ou de refus d'un accord, etc — n'est valable que si elle a été prise après une discussion démocratique **par les travailleurs qu'elle concerne** ;
- que là où une tâche doit être confiée à des **délégués**, ils doivent être élus par une assemblée d'atelier, de bureau ou d'entreprise, pas pour un an ou six mois, mais **uniquement pour cette tâche précise**, sur mandat impératif donné par les travailleurs ;
- que la première tâche à confier à des délégués, c'est l'établissement de contacts avec les autres entreprises de la localité, de la région, du pays et de l'étranger. C'est une réunion de délégués dûment mandatés, et non une poignée de bonzes inamovibles, qui peut seule coordonner la lutte des travailleurs.

Est-ce l'anarchie, ou une invention de rêveurs ? Non, **c'est l'organisation qui a été adoptée par les travailleurs eux-mêmes**, chaque fois qu'ils se sont mis en mouvement pour la défense de leurs intérêts. C'est ainsi que pourront naître les organes de classe qui abattront un jour le pouvoir des exploiters.

Nous savons très bien que cela n'est pas pour demain. Nous n'avons pas la naïveté de croire que la révolution va se faire toute seule. Nous croyons au contraire que pour qu'elle soit victorieuse, il faut la préparer avec patience, en développant peu à peu les liaisons qui permettront à la classe ouvrière d'organiser elle-même son action.

Il ne s'agit pas de former de nouveaux dirigeants pour remplacer ceux qui ont fait faillite. Il s'agit, pour ceux qui sont d'accord sur ces positions, **de se grouper** pour mieux les propager, pour lutter plus efficacement, pour faire connaître aux travailleurs la possibilité qu'ils ont de se libérer eux-mêmes de l'esclavage capitaliste.

Groupe de Liaison pour l'Action des Travailleurs (G. L. A. T.)

Ce bulletin est destiné à informer les travailleurs. Les nouvelles de la vie ouvrière peuvent nous être envoyées, soit par l'intermédiaires des diffuseurs, soit en écrivant à l'adresse suivante : **Jean RENAULT - 73, rue Blanche, Paris-IX^e.**